Le BEZIZI OU B’ZIZI OU BZIZI

Quesaco ?

Rien de coquin ! En grammaire, ce terme est une onomatopée, mot prétendant suggérer une chose par imitation phonétique dit le dictionnaire. Mais encore ?

C’est le nom qu’autrefois on donnait au rémouleur, car il évoque le gazouillis de l’outil tranchant qu’on aiguise sur la meule à eau.

Notre b’zizi n’était pas seulement rémouleur. Il était aussi étameur, c’est-à-dire qu’il repassait les ustensiles de cuisine dans un bain d’étain. Les cuillères et fourchettes en fer retrouvaient ainsi un meilleur aspect.

Il remplaçait le fond des casseroles, pots au feu, lessiveuses, bassines… que le contact avec le fourneau avait fini par brûler.

Il réparait les accessoires d’écrémeuse rongés par l’acidité du lait, ou encore le « jadot » (pot à traire).

A cette époque on réparait encore les parapluies. Il pouvait remplacer la toile et des baleines.

Sans le savoir, il était déjà en plein développement durable. C’était un peu le descendant du raccommodeur de faïence.

Originaire du Cantal, dont il avait gardé une pointe d’accent, notre b’zizi était domicilié en Creuse, dans une commune des confins des Combrailles.

Aux beaux jours, il entamait - dirait un énarque -, son itinérance professionnelle de village en village proposant ses services. Un fourgon lui permettait à la fois de transporter ses outils et de tracter une caravane déjà hors d’âge. Il se déplaçait avec femme et enfant, seulement un retardataire comme on dit de ces petits derniers plutôt conçus dans un rêve, mais devenus réalité.

Une vilaine projection d’acide utilisée pour son travail lui avait fait perdre un œil. Des lunettes dont un verre était opaque cachaient ce handicap.

A Beaune, il s’installait sur la place à proximité de la bascule. Afin de rassembler du travail, il parcourait les hameaux juché sur sa mobylette équipée à l’avant d’un large porte bagage.

Le tintamarre des divers ustensiles en fer blanc secoués dans les chemins caillouteux, suffisait à prévenir de son arrivée : « V’là l’b’zizi qu’s’assâre » disait-on dans les campagnes.

Une fois le travail épuisé, il raccrochait la caravane pour une autre station jusqu’à un prochain passage.

Petite anecdote : un soir de cinéma à l’école, une violente explosion secoua la caravane réveillant en pleurs le « bouinat » (bébé), encore dans les langes.

Rien de grave. Seulement une mauvaise plaisanterie de quelques garnements munis de pétards (certains pourraient se reconnaitre).

Roger CHALOT, un proche voisin ayant tout de suite compris de quoi il s’agissait, sortit sur le pas de sa porte en menaçant d’une voix forte les apprentis terroristes. Ces derniers, cachés dans la pénombre des contreforts de l’église durent attendre l’apaisement de l’orage pour rejoindre la salle de cinéma longeant les murs et évitant les lampadaires.

L’arrivée du plastique, de l’inox, des parapluies chinois… ont eu raison de notre b’zizi. Il n’en resterait qu’une chanson populaire dont nous n’avons malheureusement pas retrouvé les paroles.

Toutefois notre rémouleur a-t-il vraiment disparu ? Ne voit-on pas aujourd’hui le retour de petits métiers, en particulier celui de l’aiguiseur ambulant sur les places de marché.

Certes, ne lui demandez pas de mettre une rustine à votre casserole mais il saura aiguiser la chaîne de la tronçonneuse, les cisailles ou encore les lames du taille-haie.

Ne lui dites pas non plus qu’il est un b’zizi, il ne comprendrait pas et vous pourriez le vexer.

